

Dossier de Presse

Les Carillons du Narcosistan

Un humanitaire tué en Afghanistan, quoi de plus banal ?
Simon, médecin ivoirien issu d'une famille puissante, silencieux et coupable, cherche à se racheter une conscience.
Julieta, révolutionnaire, fille d'exilés chiliens, journaliste passionnée, refuse le silence.
Hermann, lanceur d'alertes, spécialiste des enjeux géopolitiques mondiaux, est un névrosé qui ne lâche rien.
Les existences se mêlent et s'entrecroisent. Ils vont fouiller comme des rats pour connaître la vérité.
Avez-vous vraiment envie de la connaître ?
Oserez-vous la reconnaître ?

Genre : Roman
Auteur : Ibrahima CISSÉ
Dimensions : 148 x 210 mm
Pages : 204
Dépôt légal : Juillet 2020
ISBN : 978-2-38157-022-8
Editions : Libre 2 Lire
Prix Public : 15.00 € TTC
Lien Web : libre2lire.fr



Les Carillons du NARCOSISTAN



Éditions Libre2Lire

9 Rue du Calvaire – 11600 ARAGON
Tel : 09 80 31 85 65
Mail : contact@libre2lire.fr
Site Web : libre2lire.fr
Facebook : [@Libre2Lire](https://www.facebook.com/@Libre2Lire)

LE LIVRE

Une aventure haletante sur fond de terrorisme et de trafic de drogue, où la fiction permet de mieux comprendre la réalité...

DIFFUSION

Le livre est disponible en format PAPIER ET NUMERIQUE

- Sur le site web de vente en ligne libre2lire.fr
- Sur les plateformes numériques (Dilicom, Chapitre.com, Decitre, Amazon, FNAC...)
- Sur commande dans toutes les Librairies.

 hachette
LIVRE



Scannez
et découvrez !



Pour scanner, téléchargez l'app Unitag
gratuite sur unitag.io/app



EXTRAIT DU LIVRE :

Un beau pakol pachtoun suspendu sur la tête, le baron de l’opium Akhtar Mansour était si grand que j’en fus secoué au plus profond de mon être. Malgré la légère brise des vallées, assez rafraîchissante, je sentais dans mon dos couler une sueur froide, comme si je sortais d’une intense activité physique, mais en hiver. À petits pas, l’idée de la mort s’immisçait dans mes pensées, à tel point que je considérais ma présence sur ce lieu comme une punition des Dieux.

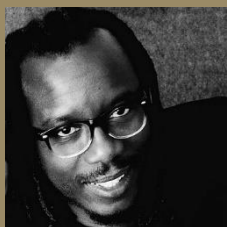
—Rentrez chez vous, bande de mécréants, on ne veut pas de vous ici ! lança un colosse à la grande barbe, rousse sur les pointes.

Il dégageait une haleine cadavérique et nous fixait d’un regard terne et creux. Ils étaient entourés de plusieurs autres hommes, grands, secs et bien sûr armés. Notre chauffeur coupa le moteur du 4x4, nous restâmes dans l’auto, en attendant les consignes du mollah de la drogue. J’étais le seul expatrié à bord, accompagné de deux paramédicales et d’un interprète. J’avais entendu dire que le baron Akhtar Mansour était un ancien champion de Bouzkachi, un des plus grands dominateurs de ce sport équestre qui met en scène des cavaliers se disputant une carcasse de chèvre posée par terre. Bref, c’était un grand seigneur dans tous les sens du terme. Sans doute, ce jeu sauvage et musculeux – élevé au rang de sport national – expliquait sa force de surhomme. Le Baron tourna ses yeux vers le colosse enturbanné – l’homme au regard creux, à la

barbe rousse sur les pointes – probablement dans le but de le remettre à sa place. Puis il ajusta d’un petit coup son béret traditionnel en forme de galette avant de mettre un terme à la rage xénophobe de son subalterne, d’un simple regard humide. Sans contestation ni hésitation aucunes, l’homme au regard creux rentra dans les rangs. Les oreilles bourdonnantes, je me devais de rester placide. C’étaient les instructions dans le guide de sécurité de l’ONG pour laquelle je travaillais. Sans défense, comme une flamme de bougie exposée au vent, mes maigres espoirs reposaient sur d’incertaines prières. Que mon Christ était loin de ces terres d’Allah !

Les collègues à bord respectèrent également les recommandations de Visiones sur España, nous restâmes tous calmes sur nos sièges, sages comme une classe de séminaristes. Quant à mes instincts primaires, ils n’étaient pas convertis pour autant : plus la barbe était longue, plus j’avais peur ; plus le turban était gros, moins je faisais confiance. Face à moi, ces deux règles s’imbriquaient l’une dans l’autre. Il faut dire que le modus vivendi entre les parties fondamentalistes et les narcos capitalistes rendaient la peur et le manque de confiance innés dans la région. Hé oui, je me trouvais en Afghanistan, le carrefour de l’Asie, non loin du Golf Persique, le Pakistan à l’est et au sud l’Iran.

L'AUTEUR



Né en Casamance au sud du Sénégal, Ibrahima Cissé est un grand voyageur, humaniste et humanitaire. Amoureux des cultures, passionné d'histoire, de politique, de géopolitique, de musique et de philosophie, il a à cœur de transmettre, au travers de son écriture, ce qu'il a pu découvrir et apprendre au gré de ses voyages et expériences. Ses ouvrages sont d'une profondeur frappante et d'une actualité évidente. Ibrahima Cissé, autodidacte, se distingue par le parcours qui l'a amené à l'écriture et qui fait de lui un auteur original et plein de promesses.

Interview d'Ibrahima Cissé

Ibrahima Cissé, qui êtes-vous ?

Je suis né au sud du Sénégal, en Casamance. Suivant mon destin de voyageur, je me suis imprégné d'une multitude de cultures au cours de mes différentes rencontres et expériences. Je suis devenu un passionné d'histoire, de politique, de géopolitique, de musique et de philosophie. Pendant plusieurs années, j'ai mené une double vie entre l'humanitaire et l'écriture. Cette association s'est avérée enrichissante et fructueuse : l'écriture m'a aidé et soulagé dans les réalités effrayantes qui s'imposaient à moi et l'humanitaire m'a permis de transmettre, en écrivant, les histoires des Hommes que j'ai rencontrés. Les événements dont j'ai été témoin et qui ont laissé une empreinte à mon histoire m'ont révélé ce besoin d'écrire. Un désir profond est né et aujourd'hui, il est devenu une évidence. J'écris parce que je pense dans plusieurs langues. Selon moi, la prise de conscience est le meilleur moyen de changer le destin des Hommes.

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour écrire « Les Carillons du Narcosistan » ?

Très jeune, j'ai été un des nombreux bénéficiaires de l'action humanitaire. Quand j'ai commencé à reconnaître les marques « USAID » et « Union Européenne » sur les corned-beefs ou les sacs de riz, j'imaginai qu'elles étaient les seules marques alimentaires au monde. Ces images ont bercé mon enfance et une partie de ma jeunesse. Mon premier travail salarié fut au sein d'une ONG États-Unienne, puis, plus tard, j'ai travaillé au Nord du Mali avec une grande ONG anglaise. Alors, tout au long de ce modeste parcours, j'ai noté quelque part dans mon cerveau tout ce j'aimais dans l'aide humanitaire et, surtout, tout ce que je détestais. Et ces longues années complexes ont provoqué, chez moi, différentes réflexions : les actions humanitaires devraient-elles exister ? Ce travail - qui est évidemment fondamental dans certains cas - est-ce vraiment à l'Occident de le faire ? Ces questions ont continué longtemps à tourner en boucle dans ma tête. En 2009, j'ai intégré en France une école connue et réputée pour ses bonnes formations dans la solidarité internationale. A cette occasion, j'ai rencontré et côtoyé beaucoup de monde, plus jeune ou plus âgé que moi, mais tous animés par le même rêve : partir « sauver le monde ». J'étais totalement imprégné de ce dynamisme de messie sauveur. Néanmoins, je me suis vite rendu compte qu'en dépit d'appartenir à ce groupe de « sauveur », je faisais avant tout pleinement partie du monde à sauver. Certains professeurs ou intervenants m'écœuraient dans leurs pédagogies réductrices et dans leur façon de présenter ces pays dits en « voie de développement ». C'est lors d'une mission humanitaire au Nord Kivu dans la République Démocratique du Congo, que je fus dévasté par le niveau de folie et de barbarie. Cette violence sans borne m'avait enlevé toute la joie de retrouver mon Afrique et

puisque je ne pouvais pas dire ce que je vivais, j'ai commencé à l'écrire, pour ne pas oublier, ne pas sombrer. Et j'ai très vite ressenti le bienfait de l'écriture sur moi. Normalement, on ne part jamais du Congo indemne : le retard qui frappe le pays, ses richesses dilapidées, ses conflits religieux ou ethniques acharnés et ce dollar *états-uniens* qui circule librement sont des choses qui marquent forcément les âmes de passage dans les parages.

Pourquoi l'Afghanistan ? Car tout le monde le connaît sans savoir ce qu'il s'y passe réellement et parce que ce pays est devenu un concentré de tout ce qui peut arriver dans un bon film d'horreur ou un sanglant Far-West.

Pourriez-vous définir Simon comme un héros des temps moderne ?

Je n'irai pas jusque-là quand même. Ceci dit, Simon est un garçon touché par son sort et qui a appris à prendre du recul vis-à-vis des situations qu'il vit, aussi traumatisantes soient-elles. Comme me disait une amie, « nul n'est parfait mais à plusieurs, on peut atteindre la perfection ». Je qualifierais plutôt Julieta de « héroïne des temps moderne », elle qui a voulu donner ce titre à Simon. Julieta en a l'étoffe, la détermination et l'abnégation et sa trajectoire de vie l'a préparée pour. Simon est comme tout le monde finalement, il est touché et affecté et il pense parfois que le monde entier est coupable ; alors que Julieta agit à la fois pour sa passion journalistique et pour cet amour saint et maternel.

Au regard de votre parcours, souhaitez-vous, à travers votre livre, dénoncer les pratiques du milieu de l'humanitaire ?

Je ne suis pas Julian Assange non plus ou un autre cybermilitant furibond. Tout ce que je voulais souligner dans ce roman c'est qu'il faut démystifier les métiers de l'humanitaire car ce sont des métiers comme les autres. Comme partout, il y a du bon et du mauvais : on y rencontre des abus et des trafics de tout genre. Oui, l'humanitaire est une profession comme une autre à mon sens et elle n'est pas plus valorisante qu'être artisan en Roumanie, boxeur dans le Missouri ou un capitaine conscient dans l'armée russe.

Un dernier mot pour vos lecteurs ?

Merci pour votre lecture et votre intérêt. Désolé pour le petit mot ou la petite virgule qui manque. Et désolé pour la petite phrase qui dérange la sensibilité des uns et des autres, le but de ma démarche n'est pas de provoquer un dérangement gratuit. Bonne lecture à tous et GRACIAS !



« Aux âmes bien nées, La valeur n'attend point le nombre des années » - Pierre Corneille

Si nous devons choisir une épitaphe, ce serait celle-ci. Car c'est après une longue *gestation* que les Éditions Libre2Lire sont nées en janvier 2018, de la volonté d'une lectrice et d'un écrivain-graphiste :

Véronique : « *Je suis une lectrice et dans mes choix littéraires je n'aime pas les copier-coller, je cherche de l'originalité et une vraie démarche de l'auteur, c'est pour ça que je passe du temps avec eux pour discuter de leurs ouvrages après avoir reçu les avis de mon comité de lecture. Je peux ainsi donner à mes auteurs des pistes de réflexions pour approcher le lecteur. S'ils m'ont convaincu alors c'est gagné !* »

Olivier : « *J'écris depuis plus de 30 ans et comme beaucoup, j'ai été confronté à la difficulté de passer le pas, et me faire éditer. J'ai trouvé des solutions. Chacune avait ses qualités, ses défauts, mais jamais exactement ce que je cherchais auprès d'un éditeur : de l'envie, du dialogue, des conseils, de l'audace !... Quand Véronique a décidé de se lancer, la connaissant, je n'ai pas hésité ! Je suis très heureux aujourd'hui de mettre mes compétences techniques et créatives au service des auteurs de Libre2Lire !* »

Nous voulons proposer aux lecteurs des écrits de qualités, et aux auteurs une vraie prestation d'éditeur !

JOURNALISTES

Nous nous tenons à votre disposition pour organiser une rencontre avec l'auteur, en visu ou par téléphone.

Le contenu de ce dossier de presse est à votre disposition, et le texte complet du livre en epub sur simple demande.

Contactez-nous au 09 80 31 85 65
ou contact@libre2lire.fr

LIBRAIRES

Nous vous proposons un système de dépôt-vente sans frais qui vous évite le risque financier d'achat en amont des livres. Nous sommes à votre disposition pour organiser une séance dédicace sur ce même principe.

Contactez-nous au 09 80 31 85 65
ou contact@libre2lire.fr

DEDICACES

Vous souhaitez accueillir l'auteur pour une séance dédicace ?

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir les livres et l'auteur s'il est disponible aux dates et lieux que vous souhaitez.

Contactez-nous au 09 80 31 85 65
ou contact@libre2lire.fr

LIBRE2LIRE : UN LABEL DE QUALITE POUR REVER, EXISTER, IMAGINER...